à Constantinople et que les deux épidémies marchèrent côte à côte sans s'influencer mutuellement. Nous avons vu que sur une population de sept-cent soixante-dix huit mille âmes, le nombre des individus atteints par la dernière épidémie s'élève à environ neuf-mille deux-cent quatorze, et d'entre des victimes à quatre mille deux-cent quatre-vingt-douze ou un sur cent quatre-vingt un habitans; en admettant même que le nombre des habitans, tel que déclaré fût au-dessous de la réalité, en supposant qu'il atteignît le chiffre de quatre mille huit cents, ce ne serait tout au plus qu'un décès sur cent soixante treize habitans, proportion bien peu considérable, on ne voit, si on la comparé à ce qui s'est passé dans d'autres lieux où la population fut décimée.

Une autre preuve du peu d'intensité du génie épidémique, c'est que les maladies ordinaires apparaissent aux époques qu'elles pour leur saisonnier la nature. (3). La rougeole régna, même épidémiquement, pendant le printemps; nous fûmes attaqués, pendant le même fièvre typhoïde grave à la fin de juillet, et nous traversâmes dans cet état le moment le plus dangereux de l'épidémie sans en ressentir la moindre influence.

En général on admet qu'il existe une prédisposition particulière chez les individus que le choléra frappe de préférence, pendant l'épidémie. Cette prédisposition dont on n'a pas encore formulé toutes les conditions indispensables paraît principalement dépendre de toutes les causes qui font pour effet de diminuer la force vitale. Les plus souvent ces causes agissent-nitement; mais souvent aussi un trouble subit des fonctions organiques suffit pour déterminer l'explosion du mal. Ainsi on a remarqué que les passions tristes, les maladies chroniques, la vieillesse, une nourriture insuffisante, un air vicié, une vie exténuantes animales et privé d'une partie de son oxigène, l'abus des liqueurs alcoolisées et des narcotiques, le sejour dans des lieux bas et humides, étaient des causes très-puissantes pour engendrer la prédisposition au choléra; mais tout le monde sait que cette maladie se développe souvent sous l'influence des passions violentes, de terreurs vives, de l'influence des saisons, de l'intempérance, des maladies aiguës, des transitions brusques de la température etc., etc.

Il est vrai pourtant de même et tous ce rapport. Le Docteur Monneret a parfaitement montré que au début de l'épidémie, le choléra n'était tre qu'un délire de la complication d'une autre le plus souvent qu'une complication d'une autre partie de son oxigène, l'abus des liqueurs alcoolisées et des narcotiques, le séjour dans des lieux bas et humides, étaient des causes très